LA PORTE

" ***Je suis la porte : si quelqu'un passe par moi... il trouvera un pâturage.***"

Frères et Sœurs, tout à l'heure, en arrivant ici, j'ai lu sur une affichette "*14-15 mai, portes ouvertes à la Solitude* ". Portes ouvertes, qu'est-ce à dire ? Cela signifierait-il que, les autres jours, les portes sont fermées ? Non, bien sûr, cela veut dire qu'ici, on ne reçoit pas entre deux portes, ou sur le pas de la porte mais on **accueille**..." *Pour faire le portrait d'un oiseau, a écrit Jacques Prévert, il faut peindre d'abord une cage avec... une porte* ***ouverte*** ".

Frères et Sœurs, la porte ouverte, vous l'avez souvent franchie pour pénétrer dans une église et chaque fois, précise Romano Guardini : "*cette porte elle vous a parlé mais l'avez-vous entendue ?*" Et que dit-elle ? Une porte n'est pas seulement un passage, un passage comme, par exemple, dans certains vieux quartiers de Lyon pour " trabouler " d'une rue à l'autre. La porte sépare **deux espaces** de nature bien différente, le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur... Aussi lorsque nous visitons un monument en ruine, nous ressentons comme un sentiment étrange, devant ces portes qui ne " donnent sur rien ", ou qui donnent sur le vide. Ce n'est pas le cas, à la Solitude, où la porte donne sur un **projet**, vous le verrez en visitant.

Deux montants, un linteau et un seuil, voilà qui ne suffit pas à faire une porte s'il n'y a pas deux espaces, un mouvement de l'un vers l'autre, un aller et un retour, un passage. Le christianisme est la religion du **passage**. St Paul nous le dit, le baptême fait passer d'un espace qu'on appelle la mort, à cet autre espace qu'est la vie, il fait passer de la servitude des fils d'Adam à la liberté du Christ. C'est la Pâque qui structure la vie chrétienne.

En fait il y a peu de portes dans l'imaginaire chrétien, les Evangiles parlent rarement de franchir une porte mais ils parlent beaucoup de passer d'un lieu à un autre. Jésus est sur les routes, il traverse les frontières géographiques et culturelles, il monte sur la montagne ou en descend, il passe de l'autre côté du lac. Il est ici quand on l'attendait là-bas surtout après sa résurrection car il a assuré le passage de la mort à la vie, il a réconcilié le divin et l'humain, le monde et Dieu. Par delà la porte, il est **le chemin, la vérité, la vie**. Et à sa suite le chrétien a vocation à être cet homme de passage qui refuse de s'installer de planter sa tente, de fermer sa porte.

A vrai dire le symbole de la porte est ambigu, la porte permet le passage autant qu'elle l'interdit. Si elle est toujours ouverte elle perd son sens, tout aussi bien que toujours fermée d'ailleurs. D'un côté c'est le courant d'air, la cour des miracles, de l'autre c'est le refus, ça sent la haine, surtout si cette porte vous claque à la figure. Jésus, pourtant, nous a recommandé de fermer notre porte, non pas de nous claquemurer, mais d'entrer dans la pièce la plus retirée de notre maison pour percevoir le secret de Dieu. Et d'autre part, n'est-il pas nécessaire de garder porte close quand souffle la bise et que rôdent les voleurs ? C'est ce que devaient ressentir les Israélites esclaves en Egypte. Dieu leur avait recommandé se barricader chez eux et de mettre sur

la porte de leur maison le sang d'un agneau immolé en signe de l'A**lliance**. Dieu leur avait fait la promesse " je verrai le sang sur vos portes et je passerai par-dessus ", autrement dit : "*celui qui me fera confiance, celui-là je l'épargnerai*"... En clair, il importe, comme le dit Alfred de Musset : "*... qu'une porte soit ouverte ou fermée* "... Sa fonction première, redisons-le, c'est de faire **communiquer** le dehors et le dedans.

Le dehors c'est le monde, la rue, la foule anonyme, les gens, le profane, le "siècle " comme on disait naguère, dont il faut apprendre à se détacher pour entrer dedans. Le dedans, lui, invite à se recueillir, il est mystère du Dieu présent, c'est le lieu de l'intériorité, de l'espace, espace de la rencontre comme sous le chêne de Mambré, souvenez-vous, Abraham et ses trois visiteurs. Mais il faut savoir aussi quitter cet intérieur pour retourner dehors où la mission attend auprès des passants devenus des frères. La porte d'une église invite à entrer et à sortir dans un double mouvement de **mutuelle conversion**.

Une église aux portes closes est un tombeau. Le Christ Jésus nous apprend un espace ouvert à tous : au publicain, au centurion romain, à la Samaritaine. La seule porte qui eut pu l'enfermer c'est la pierre du tombeau mais, au matin de Pâques, le tombeau est vide, et la pierre levée. Et imagine-t-on les portes du paradis fermées ! Mais le paradis a-t-il seulement des portes ? Le Royaume des Cieux a-t-il des frontières protégées par des défenses militaires, des murailles, des poternes et des portes comme l'imaginaire de l'Apocalypse décrivant la Jérusalem céleste ? Ce n'est pas sûr du tout, ces images veulent indiquer la grandeur de l'amour de Dieu et que cet amour est vrai, solide, inaltérable... Et avez-vous remarqué justement qu'au chapitre III de cet Apocalypse, Jésus, qui est **la Porte,** vient en personne frapper à notre porte : " *Voici que je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, je souperai avec lui et lui avec moi.*" Sœurs et Frères, la cage est ouverte, allez, entrez, vous serez bien reçus.

Maurice Robineau